

PROJET DE LECTURE STYLISTIQUE I

Texte

« Si j'étais un illuminé, je quitterais Paris pour Tokyo, de Tokyo à Dubaï. Ma vie serait mieux que celle des présidents Emirates (...) » Ambana Albert, *Une vie*, 1880

Consigne : Étudie la fonction expressive et le conditionnel présent dans le passage

1880 est une année renvoyant au XIX^e siècle. Le XIX^e siècle voit naître trois grands courants littéraires : le Romantisme, Réalisme et le Naturalisme. Le lien qui existe entre ces trois courants est plus ou moins une peinture du réel. En 1880, Albert Ambana écrit *Une vie*, un roman dans lequel il se dessine une existence qu'il aurait aimé avoir, exposant ainsi une vie qu'il n'accepte pas. L'extrait de ce roman traite donc d'un avenir imaginaire et semble être une brève description illusoire. Les questions qui seront traitées dans ce passage sont : la fonction expressive et le conditionnel présent

I- LA FONCTION EXPRESSIVE

La fonction du langage en français peut être considérée comme l'intention d'un émetteur. Il existe plusieurs fonctions du langage : l'expression, l'impression, la phatique, la poétique, la métalinguistique, la référentielle. Nous nous attarderons dans notre texte sur la fonction expressive. Elle se rapporte à la mise en avant du « moi ». Dans le texte nous avons plusieurs termes qui expriment cette fonction.

Exemple : l'adjectif possessif « ma »

Exemple : les pronoms personnels sujets « j', je »

II- LE CONDITIONNEL PRÉSENT

Le conditionnel est un mode illusoire. Il existe deux temps du conditionnel : le présent et le passé. Dans le texte, on observe une dominance du conditionnel présent.

Exemple : Quitterais

Exemple : Serait

L'association de la fonction expressive et du conditionnel présent permet d'envisager un réel illusoire du « moi ».

PROJET DE LECTURE STYLISTIQUE II

L'extrait de *Elle* du romancier Alain Guy est une description de la femme du point de vue de sa grandeur. Le texte présente une dominance temporelle et lexicale. Nous analyserons dans un premier temps l'imparfait de l'indicatif, et le champ lexical de la grandeur dans un second.

I- L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF

L'indicatif est le mode par excellence de l'actualisation. Ce mode renferme plusieurs temps notamment l'imparfait. Dans le texte, l'imparfait de l'indicatif permet de décrire un personnage. Il a donc une valeur descriptive.

Exemple : Était

Exemple : Aimait

Exemple : Faisait

II- LE CHAMP LEXICAL DE LA GRANDEUR

Un champ lexical est une étendue de mots et/ou expressions qui font penser à une même idée. Dans le texte, il y a une dominance du champ lexical de la grandeur. Plusieurs mots et expressions font penser à la grandeur dans le texte.

Exemple : Fille éveillée

Exemple : Grande

Exemple : Allure

Exemple : Jeune

PROJET DE LECTURE STYLISTIQUE III

Texte (*Un jour là-bas*, Minalla, 1888)

« [...] À cause de ma mère, je vivrai ; je serai fort ; je gagnerai. »

Consigne : Après avoir situé le texte, donne-lui un thème en précisant s'il est universel ou particulier. Tu dérouleras ensuite la rhétorique du texte sur les questions de circonstanciel causal, de mode indicatif et de gradation ascendante.

Le texte est un extrait de l'œuvre *Un jour là-bas* du romancier camerounais Minalla. Il paraît au XIX^e siècle, où les idées romantique, réaliste et naturaliste sont exercées. De ces trois idées, le texte est naturaliste. En effet, le naturalisme est un courant d'idée qui continue le courant réaliste en mettant en avant des principes comme l'influence du milieu social sur l'individu. Le texte explore la vie d'un personnage fier du milieu maternel et qui se voit vainqueur à venir par celui-ci. Il nous propose alors l'idée particulière de l'influence du milieu maternel sur le personnage. On se demande donc comment l'esthétique de la cause, de l'indicatif et de la gradation expriment-elles cette influence.

Premièrement, le texte nous livre une circonstance causale en début de phrase « À cause de ma mère ». Cette cause qui donne lieu à plusieurs conséquences : la vie, la force, la victoire. Cette causalité nous suggère donc que la mère du personnage est une véritable source de formation qui donne un effet important sur celui-ci.

Le mode indicatif deuxièmement, mode d'actualisation par excellence, exprimé dans le texte par le futur simple indicatif « vivrai, serai, gagnerai », pousse cet effet à un niveau convictionnel dont fait montre le personnage.

Cette conviction installe troisièmement dans l'esprit du personnage, à travers la gradation ascendante, figure rhétorique d'accumulation « je vivrai, je serai fort, je gagnerai », une succession toujours plus grande, un entassement de gloires dans l'avenir.

La mère du personnage lui donne donc la conviction d'un avenir fructueux.

PROJET DE LECTURE STYLISTIQUE IV

Texte

« Bourreau : Faisons un dernier jeu. Donnez-moi une phrase. Une affirmation. Quelle qu'elle soit. Si cette phrase est fausse, je vous tranche la gorge. Et si cette phrase est vraie, je vous mets une balle dans la tête. Choisissez.

Otage : Vous allez me trancher la gorge. C'est ma réponse. Vous allez me trancher la

gorge.

C'est à ce moment précis que j'ai gagné : S'il choisit de me trancher la gorge, cela voudra dire que ma phrase "vous allez me trancher la gorge" était bien vraie. Or si cette phrase est vraie, il est censé me mettre une balle dans la tête. C'est donc comme ça qu'il doit me tuer. Mais s'il choisit la balle, ma phrase "vous allez me trancher la gorge" serait fausse et dans ce cas d'après sa règle "si la phrase est fausse...", il doit donc me trancher la gorge. Et nous revoilà au problème de départ. En résumé il ne peut faire ni l'un, ni l'autre. Enfin, à moins qu'il triche.

Consigne : En un paragraphe, base-toi sur la subordonnée conditionnelle dans le texte pour expliquer le concept de vérité et de fausseté.

Le mot "si", dans ce texte, est une conjonction de subordination qui introduit des subordonnées conditionnelles. Dans le problème de départ du bourreau, "si" introduit une condition "si cette phrase est fausse" qui donnerait lieu à une action conséquence : "je vous tranche la gorge". Et une autre "si cette phrase est vraie" qui donnerait lieu à une autre action conséquence : "je vous mets une balle dans la tête". La réponse de l'otage donnée "vous allez me trancher la gorge", "si" rend en même temps vraie ou fausse la phrase donnée qui dépend et inéluctablement du "si" : si condition 1 est observée, conséquence 1 appliquée. Si condition 2 observée, conséquence 2 appliquée. Or dans le cas de ce texte, la condition semble être dirigée par la conséquence : la conséquence doit d'abord être avant l'application de la condition, ce qui n'est pas habituel lorsqu'on sait que la condition est le pivot de la conséquence. L'otage met donc son bourreau dans un terrible cul-de-sac car dans l'une ou dans l'autre application, sa règle ne peut être observée. Par cette terrible impasse, L'auteur nous enseigne que les concepts de fausseté et vérité n'existent que dès lorsqu'une parole prend acte. La fausseté et la vérité existent donc suivant et respectivement la conséquence et la condition conformément à une affirmation. Lorsqu'on affirme, cette affirmation est vraie ou fausse selon qu'elle est actée ou pas.